Valère Novarina

Théâtre

L'Atelier volant
Le Babil des classes dangereuses
Le Monologue d'Adramélech
La Lutte des morts
Falstafe



,			

Théâtre

DU MÊME AUTEUR

aux éditions P.O.L.

LE DRAME DE LA VIE, 1984.

LE DISCOURS AUX ANIMAUX, 1987.

Vous qui habitez le temps, 1989.

Le Théâtre des paroles — Lettre aux acteurs — Le drame dans la langue française — Le théâtre des oreilles — Carnets — Impératifs — Pour Louis de Funès — Chaos — Notre parole — Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire —, 1989.

chez d'autres éditeurs

CENT DESSINS, éditions Beba/Le Consortium, 1986.

Pour Louis de Funès, éditions Actes Sud, 1986.

LE DISCOURS AUX ANIMAUX, version pour la scène par André Marcon, disque compact, éditions Tristram, 1988.

Valère Novarina

Théâtre

L'Atelier volant Le Babil des classes dangereuses Le Monologue d'Adramélech La Lutte des morts Falstafe

Ouvrage publié avec le concours du Centre National des Lettres

P.O.L 8, villa d'Alésia, Paris 14°

© P.O.L éditeur, 1989 ISBN : 2-86744-159-5

L'Atelier volant

neuf personnages:

Monsieur Boucot Madame Bouche Le Docteur

- A, B, C, trois hommes.

Six Employés

- D, E, F, trois femmes.

trois lieux scéniques :

L'atelier : un rez-de-chaussée, un étage, une roue, des passerelles.

La maison de Boucot.

Les trois maisons des Employés.

Tout le dispositif scénique est à découvert. Entrée des acteurs : les six employés et le Docteur entrent et se cachent derrière un grand drap tendu. Un temps, puis Monsieur Boucot et Madame Bouche entrent, tirent un rideau sur l'Atelier et se cachent derrière un drap tenu à bout de bras par Madame Bouche. Pendant quelques instants, tous les acteurs et tous les éléments du dispositif scénique restent cachés.

Ouverture: Madame Bouche laisse tomber le rideau et dévoile son mari: Boucot, bras tendus, tient un miroir et s'examine avec attention:

BOUCOT, scandé. — Les résultats, de mon examen d'nombril, ne sont pas brillants. (Chanté:) Tous ces traits tirés: pourvu que je ne maigrisse pas!

MADAME BOUCHE. — Ah, Monsieur Boucot, vous êtes i-ni-mi-table!

Elle lui lance un serpentin.

BOUCOT. — Vous vous moquez du théâtre, Madame?... Aujourd'hui je dois me faire une beauté car je vais engager du personnel. Adieu, bel oiseau, prenez bien soin du petit Mozart!

Scène : Boucot descend de la plate-forme, va vers l'Atelier et tire le long rideau qui le recouvrait.

BOUCOT. – Mes ateliers sont déserts... Dites-moi, Docteur, vous n'auriez pas trouvé de la main-d'œuvre?

Le Docteur apparaît et arrache le drap qui recouvrait le groupe d'employés :

LE DOCTEUR. — Admirez, Monsieur Boucot, cette superbe collection française! Du personnel de toute première qualité! Ils obéissent à la voix et au geste!

BOUCOT. - Oh, les beaux manuels! Je suis fou de

désir!

LE DOCTEUR. — Le lot est à vendre... Y a-t-il preneur?

BOUCOT. — Moi, Boucot, je suis amateur, grand collectionneur d'employés subordonnés! (*Il les examine :*) Les pattes sont bonnes... La cervelle est bonne... Jolie troupe, tout est très bon, j'embauche le tout.

LE DOCTEUR. — C'est pour le rapport ?

Boucot. — Oui.

LE DOCTEUR. – Fécondité maximum!

BOUCOT, s'approchant des employés. — Cherchezvous, chère Madame, du travail?

Puis-je me permettre de vous en offrir? Il me reste

encore quelques places...

Les employés dansent pour le séduire :

B. – A moi Monsieur le Président!

Je vous en prie, considérez mes talents!

Mon savoir, ma vive intelligence, mon expérience et ma rapidité!

Jetez un œil sur mes beautés!

- D. Ci-gît une très intéressante personne : curriculum de premier choix !
 - C. Combien tu donnes de ça? (Il montre son bras.)
- B. Et de ça? (Sa tête.) Elle est dure à la tâche!
- F. Monsieur le Marchand, s'il vous plaît, est-ce qu'il y aurait possibilité de ne vendre qu'une seule de ses mains?
- D. Oui, oui! J'aimerais garder un quart de ma tête!

BOUCOT. — Messieurs, je regrette, pour l'instant on ne fait pas le détail.

B. – On conserve son privé, tout de même? (Il se tient le cul.)

BOUCOT. — Bien entendu... J'embauche, je prends, mettez le tout dans mon panier!... (Il va pour les prendre...)

C. – Stop. Je ne suis pas ton domestique.

BOUCOT. - Viens. Tu auras de la monnaie.

C. - Halte. Combien?

BOUCOT. — Cinquante mille.

C. – C'est peu.

BOUCOT. — $\hat{I}I$ y a beaucoup de perspectives d'horizon avec pas mal de primes de promotion.

LES EMPLOYÉS. — Oh, excellent!

12 L'Atelier volant

BOUCOT. — Je vais leur apprendre à fabriquer pour ma baraque, à se servir de leurs fonctions productrices. (Il les ficelle et les emporte).

II

Boucot les installe dans l'Atelier. Les employés enfilent des blouses de travail :

B. — Hé M'ssieu! Aidez-moi à m'boutonner! (Boucot l'aide.)

Début des travaux : contorsions, figures acrobatiques.

BOUCOT. — Allons, mille-pattes, mettez-vous en marche!

Croissez, croisez-vous, multipliez-vous, peuplez nos ateliers!

Vas-tu produire, bougre? Je féconde l'homme. Il produit. Pour moi.

Au premier plan, à gauche et à droite de Boucot, deux employés épanouis :

B. – Je suis son piéton. Je fais ses courses. Ce travail

m'use les pattes. Mais Monsieur Boucot m'a donné de la monnaie. Voyez comme il prend soin de moi : deux brassées d'herbe grasse. Je suis bien content de mon patron. Il me donne du superflu.

C. — Je suis son guignol. Boucot tire mes ficelles et ramasse mes produits. Je gagne ici ma croûte pour assurer ma vie privée. C'est splendide. Là-bas, chez moi, moi aussi je fais de la grosse production : j'entasse marmot sur marmot. (Hystérique :) Aux fleurs! Aux fleurs! Quand je sors la privée, la publique est sous le nid; mais quand je sors la publique, je rentre l'autre avec un marteau! Ha-ha-ha-ha-ha-ha-ha!

Première pluie : Boucot leur lance une poignée de confetti :

BOUCOT. — C'est simple : je leur bouche la gueule de pain quotidien. Ils fructifient. Ça développe mon capital.

Beaux morceaux de singes, petits pioupious, vous êtes bouffé vifs! Je suis ton patron, je te croque.

- A. Ce n'est pas vrai, Monsieur Boucot : vous nous fournissez le manger et le superflu.
 - C. Faudrait pas exagérer, faudrait pas caricaturer!
 A. La condition s'améliore. C'est bientôt décent ici.
- BOUCOT. Allez, allez, faut fonctionner! Pas d'histoires!

Scène d'ensemble : longue séance de travaux. Fabrication, manipulation, intense circulation d'objets.

- B. Dur labeur!
- D. Et trop peu de dollars, misère de misère, trop peu de dollars!

BOUCOT. – Si vous bossez, vous augmenterez.

A. - C'est juste. A plus de travail, plus de grain.

A chacun son gain. Boucot travaille aussi. Il a beaucoup de soucis. Je ne voudrais pas les avoir.

E. – Pas assez de monnaie, nom de Dieu : je tire la ficelle!

BOUCOT. — Si vous travaillez plus vite, vous allez doubler. Peut-être même quadrupler.

Aussitôt un employé court vers le public :

- B. Tu comprends Denise, je veux sortir de là, je veux pas stagner! (Il rejoint sa place et travaille six fois plus vite.)
- A. Attention chef : s'il accélère longtemps comme ça, il va claquer!

BOUCOT. — Malheur de malheur!... Mais vous, vous êtes paresseux!

A. – D'accord chef, mais si j'accélère trop, je claque.

Visite médicale. Boucot téléphone au Docteur :

BOUCOT. — Allô, l'Hygiène? Venez examiner mes personnels. Ils ne trouvent pas le rythme. (Le Docteur apparaît.) Docteur, tout ça manque d'ardeur, venez les fortifier. Je suis très affecté, comprenez : c'est mon cheptel, j'y suis très attaché. Tout le monde en place pour la visite!

Les employés se mettent en rang. Le Docteur les examine :

LE DOCTEUR. — Oh, ils ne sont pas beaux, ils sont tout troués!...

E. — Dis, on va pas déjà mourir? Dis, on va encore servir?

LE DOCTEUR. — Les têtes flottent, les pattes sont molles... Je vais leur administrer un peu de durcisseur musculaire. Logiquement, ça devrait les revaloriser.

BOUCOT. — Attention Docteur, ne dépassez pas la dose : s'ils sont trop musclés, ils vont se dresser et me frapper!

LE DOCTEUR. — Tenez, donnez-leur vous-même la cuillère. (Boucot les nourrit.)

BOUCOT. — Voici du lion.

C. – Merci chef. Ça va nous donner une santé de fer. BOUCOT. – C'est un fortifiant. C'est de l'accélérateur

de particules. J'espère que ça ne va pas vous énerver.

C. – Non, chef. On reste tranquille.

Le travail reprend : mouvements élégants, cadences harmonieuses.

BOUCOT. — Ah Docteur, merci! Le résultat fait plaisir à voir.

A. — Oui, oui, ça roule, ça roule... On doit être de nouveau en pleine expansion!

Coup de théâtre : un employé surgit avec un téléphone.

A. — Au secours Monsieur Boucot! Le téléphone vient d'annoncer que l'étranger trouve qu'on fabrique trop. On risque de plus pouvoir vendre!

BOUCOT. — Voyez comme je suis accablé de responsabilités! Maintenant que le rendement a augmenté, faut que je baisse la production!... Trop de main-d'œuvre : va encore falloir licencier... Ah, croyez-moi, Mesdames, ça n'est pas de gaieté de cœur!... (Il frappe dans

ses mains:) Inspection! Inspection! Tout le monde debout! (Les employés se mettent à nouveau en rang. Boucot en choisit un et l'examine :) Ou'est-ce que c'est que cette grosse poche?... M'entendez-vous. Floupiot?... (Il le fouille.) Quoi, quoi? Un clou dans la poche?... C'est un clou. Tu m'as volé un clou. Il m'a volé un clou. C'est un voleur. Vous aussi, il va vous voler!

LES EMPLOYÉS. — Pu-ni-tion!

B. - Si Floupiot a été malhonnête, il faut le chasser. Punition!

BOUCOT. - Donnez-moi sa fiche! (Il la lit:) Ah! Sexualité latente...!

A. – Oui, c'est vrai chef!... Nous autres, ça nous empêchait de travailler, tout le temps ça nous induisait en tentation, on ne pouvait plus remplir les fonctions. on n'avait plus de cœur à l'ouvrage!

D'un coup de pied, Boucot expulse le voleur :

BOUCOT. – Prends congé de cette vie, pauvre louche! F. – Ah, on est bien débarrassé!

Reprise du travail.

Monologue : un employé de l'étage inférieur s'adresse au public:

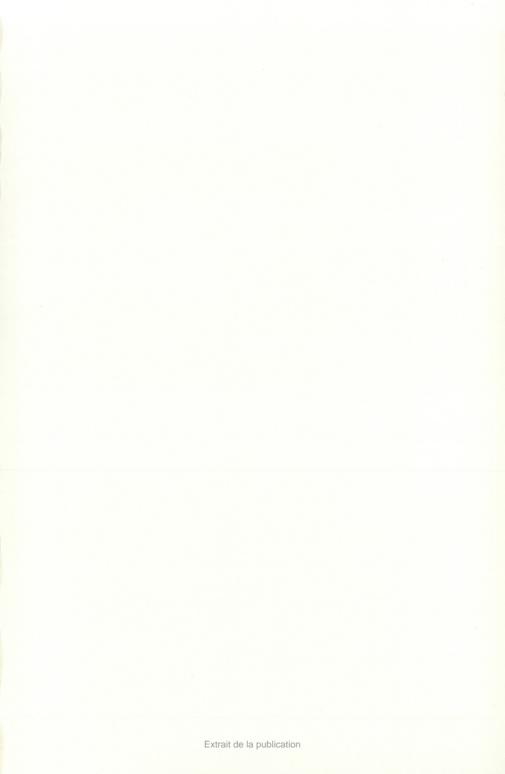
A. – Monsieur Verdit me donne des ordres, mais moi i'en donne à Monsieur Verdet. Verdit est un con. Verdet est un con. Boucot aussi, d'ailleurs. Je vais augmenter mon rythme. Monsieur Boucot me remarquera et me fera monter deux échelons. Là-haut, ie gagnerai deux dollars de plus. Je recevrai toujours des

coups, mais je pourrai en donner deux fois plus. Donc j'y gagne. Triste loi de la nature chacun hisse son cul. Le rat défend sa peau contre les autres rats. D'ailleurs Monsieur Boucot a dû commencer comme moi. C'est un loup véreux, un porc cruel: mais il est arrivé à la force des poignets, faut reconnaître. Il a commencé par les bas emplois, maintenant il est dans les hauts emplois. Si je travaille beaucoup, moi aussi je vais m'élever dans les conditions. D'ailleurs c'est pas par égoïsme, je monte avec moi toute une famille, vers des circonstances meilleures! (Il s'élève, grimpe à l'étage supérieur.) Suis-moi des yeux, chérie, ne me quitte pas des yeux! (Parvenu au sommet :) Ah, d'ici, en effet, on est vraiment mieux! On est déjà beaucoup plus haut dans la maison, on a des accès!

Maintenant, je collabore au téléphone!

Un employé du haut lui donne un grand coup de pied et le renvoie en has :

B. – Hé, vous! Attendez qu'on vous fasse signe!





92|384-5 |ISBN: 2-86744-|59-5 |10-98

> DIFFUSION C.D.E. DISTRIBUTION SODI